Un nouveau Chætetes du Gault

Autor(en): **Jaccard, Frédéric**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **44 (1908)**

Heft 162

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-268369

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

UN NOUVEAU CHAETETES DU GAULT

(Albien inférieur) de la Plaine Morte.
(Région Wildstrubel.)

CHAETETES LUGEONI, nov. sp.

par **FRÉDÉRIC JACCARD,**
privat-docent à l'Université de Lausanne.

Pl. II. Fig. 1 et 2.

M. M. Lugeon avait trouvé dans l'Albien inférieur (Gault) de la Plaine Morte (région Wildstrubel) un Coralliaire qui offre tous les caractères d'un Chætetes. Il a bien voulu m'en confier l'étude.

L'échantillon en question se présente comme une colonie de polypiérites, disposée en une demi-sphère, dont une partie seulement nous est conservée.

Il mesure dans sa plus grande largeur 51 mm. et 40 millimètres en épaisseur, du centre à la périphérie.

Comme on peut le voir dans la figure 1 (Pl. II) d'un centre partent, suivant les rayons de la sphère, les polypiérites prismatiques, longs et grêles.

Les parois des polypiérites sont si intimement soudées, qu'il est impossible, dans une coupe transversale, (Pl. II, fig. 2) d'observer leur dédoublement en deux lamelles.

Parfois le polypiérite se divise en deux parties, deux nouveaux polypiérites qui s'accroissent rapidement pour acquérir bientôt le diamètre habituel des autres, ce diamètre est en général de 1 mm.

Le polypiérite prismatique est en général à 6 côtés (Pl. II, fig. 2, coupe transversale) les parois étant légèrement

bombées en dehors. Il peut cependant être aussi fort irrégulier. Il n'existe pas de cloisons proprement dites, mais à chaque intersection des côtés du polypiérite correspond une épine saillante qui s'avance à l'intérieur.

Ces épines ou pseudosepta sont en général au nombre de 6 ; on distingue cependant certains polypiérites qui n'en ont que 5, 3 ou même 2.

Les parois des polypiérites sont sans traces de pores.

Tous les polypiérites sont divisés par des planchers horizontaux, distants les uns des autres d'un demi à un millimètre.

Les différents caractères de ce nouveau polypier rappellent Chætetes Beneckei, Haug, décrit par M. le professeur Haug[1] et trouvé dans le « calcaire gris » du Lias du Tyrol méridional.

Chez Chætetes Beneckei, le nombre des pseudosepta s'élève de 2 à 5, tandis que dans notre échantillon le nombre de 6 pseudosepta semble être la règle dans les polypiérites les plus développés. Mais comme dans Chætetes Beneckei, il semblerait bien que ces pseudosepta soient le commencement de parois de subdivision du polypiérite. On voit parfois deux pseudosepta se rejoindre complètement et, par suite de la paroi transversale ainsi formée, nous distinguons alors, en coupe transversale, deux polypiérites, côte à côte, qui ne possèdent plus que deux pseudosepta.

La présence de ces pseudosepta plus ou moins réguliers, qui sauf chez Chætetes Beneckei, Haug, n'existent pas en nombre aussi considérable chez les autres Chætetes, rappellent Tetradium minus. Saff. (Nich. Tab. Cor. p. 133) du Silurien. Mais ce genre est caractérisé par ses parois dédoublées en deux lamelles, ce qui n'existe pas dans notre échantillon.

[1] 1883, E. Haug. *Ueber sogenannte Chaetetes aus Mesozoïschen Ablagerungen.* « N. Jahrb. für mineralogie » I. Band. p. 191.

Fig. 1. — L'échantillon, de grandeur naturelle, est vu latéralement.
Gault (Albien inférieur) de la Plaine Morte. (Région Wildstrubel).
Collection Lugeon.

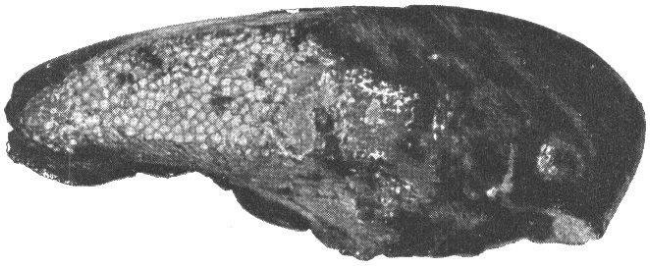

Fig. 2. — Coupe transversale des polypiérites obtenue en polissant un des bords de l'échantillon (fig. 1, bord supérieur).
Grandeur naturelle.

Chaetetes Lugeoni, nov. spec.

La disposition des polypiérites, les uns par rapport aux autres, montre en outre une grande analogie avec Heliolites, mais on ne distingue pas de cœnenchyme enveloppant les divers polypiérites.

Il est certain qu'en présence d'un seul échantillon, qui présente lui-même quelques particularités, il est difficile de décider si l'on doit en faire l'objet d'un genre nouveau, ou si l'on peut le faire rentrer comme nouvelle espèce sous un nom générique déjà connu.

Cependant l'analogie certaine de ce nouveau polypier avec Chætetes Beneckei, Haug, ainsi que les divers caractères qui semblent le rapprocher des Chætétidés, me permettent d'en conclure que nous sommes en présence d'un véritable Chætetes, le « Chætetes Lugeoni [1]» nov. Sp.

Il est intéressant de citer dans le Crétacique moyen la présence des Chætetes, qui jusqu'à présent n'ont été cités d'une façon certaine que dans le Carbonifère et dans le Lias.

Il est vrai que quelques Chætetes ont été indiqués par Michelin [2] dans le Crétacique.

Cependant, comme M. Haug l'a déjà fait entrevoir [3], une partie de ces soi-disant Chætetes doivent être rapportés soit à des Pseudochætetes (type Pseudochætetes polyporus Qu. sp.), soit à des Bryozaires.

Or, il existe en effet des Pseudochætetes dans le Crétacique des Hautes Alpes Calcaires. M. M. Lugeon et moi, avons rapporté du sommet du Wilhorn, toute une série de fossiles qui proviennent des calcaires Urgoniens (Couche à Orbitolina lenticularis = Aptien), parmi lesquels j'ai reconnu plusieurs Pseudochætetes. J'espère en donner bientôt la description complète.

---

[1] Je me fais un plaisir de dédier ce nouveau polypier à mon cher professeur et maître M. M. Lugeon.

[2] 1840-1847. Hardouin Michelin, *Iconographie Zoophytologique*.

[3] Haug, locus cit. p. 178.